

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802



Cette appellation est intrigante ou constitue un acronyme parmi tant d'autres dans la modernité qui en regorge. L'homme de la rue, en supposant qu'il n'écarte pas la question avec indifférence, dirait : est-ce « une startup », « cela fait-il référence au premier empire », à l'approche des fêtes de fin d'années « est-ce une cuvée hyper prestigieuse d'un vin » ... Tout peut s'imaginer.

Certains FM et surtout rompus au RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 reconnaîtront, derrière l'appellation 1802, une variation de la symphonie du RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ.

1/ Ce nom développé dit beaucoup et sans doute presque tout.

Rite évoque une entité qui se réclame au moins d'une école, d'un groupe organisé, voire d'une « Église ». Le vocable peut installer de la méfiance, de la suspicion, voire de l'opposition.

Écossais convoque le monde anglo-saxon, mais se distingue d'anglais. Alors les roses ennemis reflourissent-elles ? Joue-t-on l'Écosse contre les Anglais et leurs alliés ? Les Écossais du XVII^{ème} siècle, résidant à St Germain en Laye, Jacobites, cultivant la Rose Stuart contre la Rose d'York, ont-ils une filiation ici ? Les Français dans leur lutte incessante contre Albion cultivent-ils plus volontiers le chardon que tout autre plante pour irriter le Lion ?

Ancien convoque un ancrage historique. L'adjectif revendique sans doute une respectabilité conférée par le poids des âges. Apposé à écossais, il contrebalance la

thèse soutenue habituellement, à tort ou à raison, de la création du rite par les Anglais.

Accepté, marque un choix, plutôt qu'une allégeance subie. Ces hommes du RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ seraient, libres et dans l'ambiance qui réveille le XVIIIème siècle naissant, possiblement des libres penseurs. Ici résonnent les temps révolutionnaires, sortent du brouillard les canonnades des émeutes et des guerres de l'an II, couvertes par les chants de marche et la Marseillaise.

Comment marier l'idée de rite avec celui de la révolte, sinon en évoquant des rites républicains, de la raison et de la vertu.

En 1802 Bonaparte devient Consul à vie.

Quand on a dit tout cela les ténèbres ne se lèvent pas et pourtant, il y a dans toutes ces impressions des touches de vérité ou des pistes.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN et ACCEPTÉ comme le nom le laisse présager est une assemblée d'hommes libres. Ils participent à une entreprise spiritualiste, ce que peut suggérer le mot rite. Il est écossais, ce qui sous-entend peut-être que cette réflexion, cette recherche sont marquées du sceau de la métaphysique plutôt que de la philosophie utilitariste, qui prévaut depuis Hume (même s'il était écossais) chez nos voisins anglais et leurs cousins américains. Cette philosophie a imprégné la maçonnerie anglaise d'esprit d'entreprise, de sociabilité et de fraternité plutôt que de spiritualité, et de philosophie ésotérique, comme celle qui a plus cours dans les pays latins européens, ceux de l'est de l'Europe - même si tous ces pays influencés par les intérêts économiques se convertissent de plus en plus au pragmatisme anglosaxon.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ est plus continental européen, que d'outre-manche et d'outre-Atlantique.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ est métaphysique, philosophique, ésotérique. Alors quid du 1802 ?

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 est un rite spiritualiste, qui a poussé la logique jusqu'à tirer les conséquences du Johannisme qui le traverse. Nous essaierons plus tard de décrire ce Johannisme. Ce n'est pas une sorte de radicalisation ou bien une surinterprétation. C'est un constat que d'autres, spécialistes du RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET

ACCEPTÉ avaient fait, avant nous et sans doute plus dignes de crédit du fait de leur expertise. Michel Garder affirme que le message Johannique « constitue, avec les apports hermétiques, bibliques, alchimistes et kabbalistiques, la trame essentielle du tissu vivant de notre rite. » Il ajoute que le Johannisme « est le dessein dominant du premier au dix-huitième degré. » Propos cités par Félix Bonafé et Jean Paul Delbert dans leur biographie de Michel Garder page 91.¹

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 est une branche récente du RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ, rameau vert et vivace.

2/ Légitimité du RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802

L'histoire de la FM est sujette à caution. Une recherche objective globale manque. Présentée par les obédiences la recension du passé tourne à l'hagiographie.

1802 se réfère à une ancienneté générique, et pas forcément datée. Cette date est symbolique et ne prétend pas à la vérité. L'égyptologue ne revendique pas d'être le contemporain d'une statue du Pharaon qu'il découvre.

En matière de symbolisme, 1802 renvoie à la fin de la période des Lumières, à une époque qui consacrait la rupture avec l'ancien régime, qui prônait la servitude. L'avènement de la FM contient dans son nom la revendication de l'affranchissement des hommes et des peuples, de l'autonomie pas seulement du rite, mais de tout homme. L'homme libre et de bonnes mœurs, comme le concept de L souveraine dernièrement remis en cause, naissent sur les colonnes des Temples maçonniques.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 voile aussi des vérités plus profondes, ésotériques, que les initiations successives peuvent proposer à l'inconscient du Maçon pour se révéler comme des hypothèses plausibles ou simplement et modestement des pistes de méditation.

Tous les rituels peuvent être légitimes et la question de la plus ou moins grande légitimité se pose-t-elle en fin de compte ? Il y a des rituels qui donnent sans doute plus ou moins à penser. Mais tous sont des témoignages au moins anthropologiques, qui trouvent leurs

¹ Page 91. M Garder proposait la version suivante du prologue : « En le principe était la Parole et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole. Elle était en ce Principe chez Dieu. Tout ce qui provient d'Elle, et rien de ce qui est n'a commencé sans Elle. En Elle était la Vie et la Vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas enveloppée. » Nous sommes entrés dans le monde merveilleux des triades selon lui.

Dieu Principe Parole

Parole Vie Lumière dont pour nous Sagesse Force et Beauté sont les reflets.

Foi espérance Amour

En bon orthodoxe il ajoutait : « Toutefois la branche chrétienne orientale de la Tradition introduit dans ce Tout harmonieux un quatrième terme : la Sophia céleste ; lequel avec la Parole et l'Amour constitue une triade supplémentaire. Nous avons en quelque sorte une représentation triangulaire du mystère de la création. »

raisons dans leurs caractéristiques mêmes, ridicules parfois, parfois peu intéressantes, mais toujours significatives. La diversité innombrable des rituels est la réalité. On voudrait nous détromper quant à la multitude des variantes. C'est que la règle d'uniformisation, qui règne dans le profane voudrait être imposée au monde de la FM, par ceux dont l'initiation n'est pas advenue ou a été perdue ou reniée.

Les initiés au RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 ne revendiquent pas de légitimité particulière, autre que la reconnaissance de leur existence dans la pratique qui les a vu renaître. Le jour de leur initiation, ils ont reçu la lumière d'un rite qui est un véhicule partagé, un outil dont ils ont appris à se servir en artisan consciencieux, qui les construit autant qu'ils construisent avec son aide.

La Grande Loge Indépendante de France accueille des rites différents dans le respect de leurs pratiques autorisant les Frères à s'identifier grâce à leur rite, à leurs traditions, dans la continuité évolutive et vivante de la pensée qu'ils partagent avec les fondateurs de leur atelier, passés à l'Éternel Orient.

La Grande Loge se refuse à appliquer des techniques profanes managériales, qui réduisent à néant l'initiation, parce qu'elles ne la prennent pas au sérieux ou souhaitent la remplacer par une logique d'entreprise.

L'initiation est-elle incompatible avec la société, est-elle menacée par celle-ci ? L'initiation est un processus de prise de conscience de soi-même et du monde, individuel et collectif. Il est certain qu'il est antinomique avec les pratiques des sociétés autocratiques et parfois regardé avec méfiance par les systèmes complexes des sociétés modernes, même démocratiques, mais fondées sur la fordisation des tâches et la sur spécialisation des hommes. L'initié tend vers une réappropriation de son moi et du monde dans une démarche globale à la recherche des principes qui régissent le cosmos et vers le Principe, la Parole primordiale. La FM est une société parallèle protégée par le secret, sans enjeux financiers, ni de quête de pouvoir qui replace les individus dans une configuration très éloignée de leur éducation civile parfois aux allures de conditionnement. La FM est une voie de libération, et d'affranchissement vis-à-vis de nos démons intérieurs.

Alors que reste-t-il de la revendication de légitimité, qui dans cette perspective devient assez inconsistante voire hors de propos ? La légitimité ne tient pas à l'histoire, au sens strictement calendaire. S'il faut la défendre, elle serait plutôt dans l'inscription dans une tradition, une filiation de pensée qui affleure tout au long des siècles et que nous traquons quand nous en

sommes les adeptes, au travers des manifestations humaines, des parois des grottes préhistoriques jusque dans les paroles les plus récentes de nos F en Maçonnerie et humanité.

La légitimité c'est de se reconnaître pour tels....



Saint Jean, par Le Greco.

3/ Le Johannisme.

Cet objet d'études est tellement vaste, que nous ne prétendons, ni le couvrir dans son entier, ni en être les dépositaires uniques.

Nous ne pouvons ici qu'en fournir des éléments contextuels qui dessinent plus un cadre que son fond.

Nous sommes nés dans une culture, héritière des trois monothéismes, de la philosophie grecque, de la loi latine. Comme le dit Jean Luc Perillié, (professeur de philosophie à Montpellier), nous sommes les porteurs de trois « evangelion ».

« **Le premier *evangelion* est grec et principalement *cosmologique*. Il affirme haut et clair, au moyen d'un *logos* succédant au *muthos*,**

Le second *evangelion*, le chrétien, annonce la victoire sur la mort avec la Résurrection du Christ, et révèle ainsi la prédominance de la foi et du Royaume des Cieux sur l'ordre du monde.....

Un troisième *evangelion*, dont l'impact a modifié non seulement les mentalités en profondeur, mais aussi l'aspect de la planète, les équilibres écologiques, etc. : *c'est l'évangelion de l'ingénieur, qui a ouvert l'ère messianique du progrès,* »

Pour lui « *l'heure serait maintenant venue non pas d'attendre ou de produire un nouvel *evangelion* (ceux-ci ne surgissent pas à la demande et les manifestations déjà apparues devraient suffire amplement), mais de*

réorganiser notre patrimoine et d'établir une synthèse »

Le Johannisme est soutenu par la « bonne nouvelle » délivrée par le prologue ésotérique de Jean. Écrit en grec il est lié à la philosophie antique. Se référant aux mythes agraires il utilise le matériel symbolique des premiers cultes et traditions. Juif par l'origine des hommes dont il décrit la vie et le message, il se positionne dans le droit fil testamentaire, dans son héritage et sa compatibilité. Hellénistique, historiquement, il baigne dans la gnose, l'hermétisme, l'essénisme, les influences égyptiennes. Romain, par la réalité de l'époque qui l'a vu naître, il s'inscrit décisivement dans le monde de la manifestation même s'il se réfère à la plus haute spiritualité.

Les champs lexicaux les plus représentés dans l'évangile de Jean sont dans l'ordre décroissant de leur occurrence : La tradition au sens le plus spirituel, le cosmos/nature, la connaissance, l'ontologie, le témoignage, la lumière/vérité, l'amour, la vie....

Le prologue n'est pas le temps zéro de ce qui conviendrait d'appeler Johannisme, même si cela ne manque pas d'être paradoxal. Il est plutôt une charnière, un jalon, certes fondamental, en tant que synthèse, objectivation, « révélation », au sens apocalyptique de Jean de Patmos. Il illustre une pensée qui existait bien avant lui. L'ésotérisme du prologue est constitué par les innombrables voiles qu'il nous propose d'écarter avec discernement, respect et prudence. Nous ne pouvons affirmer détenir la clef du sens qu'il porte. Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ offre 33 degrés pour l'approcher. Les yeux ne peuvent se dessiller que progressivement, même si dès la porte franchie du temple tout nous est offert. Mais si la contemplation peut se suffire à elle-même, notamment dans une démarche individuelle, la conscientisation dans une visée de transmission traditionnelle et collective est nécessaire. Les degrés sont indispensables, autant pour protéger le sens que les adeptes. La protection vise l'initié plus que le profane, qui lui de toute façon, quand bien même il

accède aux rituels (matériellement à la portée de tout un chacun de nos jours) ne peut en décrypter les arcanes. L'initié a besoin de temps pour s'orienter dans la pensée labyrinthique du sens. Il est en pèlerinage et doit se séparer du subsidiaire pour accepter d'envisager l'essentiel. Il doit remettre en cause des convictions plus ou moins fermes, et cela suppose parfois d'assumer des crises personnelles qui seraient destructrices pour lui et les autres si elles lui étaient transparentes d'emblée. Il ne s'agit pas qu'il se renie ou adopte des idées toutes faites qui ne seraient que des préjugés nouveaux inculqués par d'autres. Il s'agit qu'il se dévoile lui-même à lui-même. Le processus est lent et caché, mais à l'œuvre, constitue l'Art Royal.

Le Johannisme est une « élévation » de l'humain au milieu du cosmos, dans la « conviction de l'Espérance »², que ce monde ne se suffit pas à lui-même, qu'il est l'objet d'une volonté et d'un désir qui le dépassent et le transcendent.

4/ Résistance.



Portrait présumé de Montaigne par un auteur anonyme

« J'avais d'une part les ennemis à ma porte, d'autre part les maraudeurs, ennemis pires »

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ et particulièrement 1802, résiste à l'analyse. Il n'est pas question d'en épuiser le sens, d'en « finir avec lui », ce qui évidemment ne serait qu'une prétention et finalement une volonté de le mettre à mort. Il est à l'image du Johannisme, qu'il « interprète » au double sens de la recherche intellectuelle exégétique, et de la mise en scène. Il résiste seul et n'a pas besoin de nous pour ce faire. Nous n'en sommes n'y les thuriféraires ni les gardiens.

² Affirmation en apparence contradictoire.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 nous apprend, entre autres choses, à résister. Il est un laboratoire où nous nous examinons, examinons le monde et le Sens premier et ultime de nos vies. Ce laboratoire qui résiste aux diktats d'une pensée uniformisée est une chance pour chacun d'entre nous qui fréquentons les colonnes et peut-être un potentiel pour la société, une pépinière d'où des espèces devenant plus rares pourraient essaimer. Ainsi nous devons résister à la pénétration de l'uniformisation sur nos stalles.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 est un exil du monde, provisoire. Il permet de ne pas perdre contact avec l'essentiel, tout en restant investi dans le monde de la manifestation au sortir sur les parvis. En soi cet exil, cette résistance deviennent peut-être intolérables à une modernité qui n'autorise plus la diversité. Si elle gagne chaque jour plus de terrain sur la terre et dans l'esprit des hommes, moins violemment que n'avaient pu le faire l'inquisition par exemple ou un quelconque génocide, elle n'en constitue pas moins un « projet » d'une efficacité totalisante jamais atteinte.

5/ Dynamisme.

Rien n'est jamais acquis. Une Loge qui a su résister, se refonder, n'est pas à l'abri de revoir les mêmes démons revenir vers elle et en elle. À l'extérieur, les dangers la guettent. Une nouvelle obédience naît qui trop souvent oublie ses messages originels de modestie, de respect des rites et des adeptes. Au lieu d'être au service des F elle prétend les réduire à son service. L'appareil devient prépondérant et il s'agit de le sauver même au détriment de ses mandants. L'exotérique l'emporte sur l'ésotérique disait déjà René Guénon. L'obédience représente et aide les Frères. Elle doit respecter la diversité, la souveraineté des Loges, la liberté des Frères. Seul le Vénérable-Maître est dépositaire des pouvoirs, conférés par la Loge. Il anime plus qu'il ne dirige la Loge. D'ailleurs « trois la dirigent » est-il précisé dans le rituel. L'obédience a le pouvoir de consacrer une Loge. Cette concession faite à l'obédience par les Loges, est plus symbolique que réelle, et n'est valide que tant que l'obédience observe des comportements dignes de la confiance placée en elle. En fait elle ne peut prétendre s'immiscer dans la réalité des rituels. Elle peut offrir des espaces de rencontre, des lieux de vie, mais sans en retour prétendre soumettre les volontés des Frères...

Des dangers menacent la Loge de l'intérieur. En sommes-nous étonnés ? Cette surprise est le fruit de notre manque de vigilance, de notre manque de sagesse, de notre paresse à discerner ce qui émerge petit à petit et que nos yeux refusent de voir et qui pourtant était devant nous.

Le rôle des anciens est « de décroître pour que les initiés nouvellement croissent ». Ils n'abandonnent pas. Ils répondent aux questions et en posent. Une Loge saine est gouvernée par des jeunes maîtres qui arrivent à maturité. Seul le plateau d'orateur requière le plus souvent l'occupation par un ancien, quoiqu'il ne faille pas en faire une règle absolue. La Loge a tout à gagner que les plateaux soient tenus par des jeunes Maîtres. Les anciens sont des acteurs humbles d'une pédagogie permanente mais non invasive. À travers des travaux et plus encore à travers leur attitude ils apportent à la L, mais sans jamais prétendre manipuler un Vénérable-Maître ou les Frères en général.

Tout cela est très difficile à respecter. La limite entre les attitudes positives et négatives est très ténue et une lutte d'abord à l'intérieur de chacun de nous est à l'œuvre pour évaluer en permanence l'intérêt avant tout de l'atelier.

6/ Ironie.

La vie au RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est riche d'émotions, tantôt empreinte de grandes joies, tantôt de peine, voire de tristesse. Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ est sagesse force et beauté. La beauté se propose à nous comme le sel de la vie, mais nous la savons éphémère. Elle est « nostalgie », c'est-à-dire, algie, douleur, et regret d'un passé, que le souvenir peut embellir, dans la résilience. La nostalgie examine donc le temps qui passe avec une sorte de tendresse et éventuellement apaisement. La force est celle de l'Espérance - Espérance que rien n'est vain - volonté qui anime un désir que cela ne soit pas dépourvu de Sens. La sagesse justement incite à l'apaisement malgré les turbulences. Elle consiste à se tourner vers l'essentiel. Il y a, à l'issue, un vœu en forme de sourire : « que la joie soit dans vos foyers ».

7/ Expérience spirituelle apophatique.



Maître Eckhart et l'apophatisme.

Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ comme le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802, sont le lieu d'une recherche. Rien n'y est révélé, tout est à découvrir (chacun

pour soi-même, au milieu et avec l'aide de tous) et à redécouvrir. Le RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ 1802 ne délivre pas de dogme, pas de vérité toute faite. Il propose une méthode. Celle-ci consiste à « dégrossir », c'est-à-dire à soustraire, à équarrir, à se débarrasser du superflu pour aller à l'essentiel. Cette méthode peut être dite apophatique. L'apophase étymologiquement en appelle à la négation, elle n'a rien à voir avec le nihilisme qui lui est inerte et mort. L'apophatisme se débarrasse des scories, des parures, des voiles qui occultent, des faux semblants, des paroles qui nous trompent. En fait l'apophatisme emploie un nouveau langage que celui que les siècles ont créé. Ce langage chez nous est le symbolisme qui est une sorte de métalangage, langage qui dépasse en unissant toutes les langues contemporaines, mais aussi celles qui ont été utilisées avant nous. Bien sûr il se peut que la démarche soit angoissante. Se débarrasser de l'accessoire, c'est prendre le risque d'avoir l'impression de tout écarter et qu'il ne reste rien. L'objectif est de s'approcher de la « substance » en majesté et de ne pas la confondre avec ses « attributs ». Métaphoriquement nous pouvons dire qu'il s'agit d'aller vers le « sujet » et de le débarrasser de ses « qualificatifs ». Il est question d'aller vers la source de la lumière et de ne pas s'égarer dans l'adoration des images qu'elle projette.

Nous pensons de façon duelle, structurellement, car le principe de la pensée dissocie sujet et objet, même si la pensée essaie d'unifier en permanence le réel, tout simplement pour qu'il prenne consistance et sens.

« Sous sa forme logique, cette méthode se présente comme une généralisation de la dialectique négative mise en œuvre par Platon pour saisir l'Un pur dans la première hypothèse du *Parménide*. La méthode apophatique est donc fondée sur cette idée simple, formulée par le Pseudo-Denys l'Aréopagite et héritée de Plotin et de Proclus, que « *dans les choses divines, l'affirmation est moins vraie que la négation* ». ³

En effet qui peut prétendre dire qui est Dieu ? Celui qui le prétend propose forcément des « images », métaphores parfois lumineuses mais qui ne rendent pas compte de la Lumière. Ces images sont des projections filtrées par les lentilles placées par l'homme et la nature dans le rayon de Lumière. L'apophase propose de dépasser le Dieu qui nous est présenté de façon anthropologique, humanisée, donc dédivinisé en quelque sorte. Ce dépassement ne nie pas Dieu, mais veut le découvrir, au sens propre, le débarrasser de ses accessoires fallacieux créés par l'homme. Les traditions apophatiques, réinventent pour cette retrouvaille le concept d'Un.

³ David Koning. 2006. Le fini et l'infini.

« L'apophasisme se présente donc comme un essai pour émonder la substance absolue de ses accidents, jusqu'au moment où ne resterait plus que la substance pure, débarrassée de tous ses attributs. »⁴

« Comme l'écrit Maître Eckhart, l'ensemble des attributs de la divinité peut apparaître comme usurpé et comme essentiellement inadéquat ; une fois ceux-là retirés, seul reste l'Un pur et absolu, l'Un au-delà de la divinité elle-même, des personnes de la Trinité et de toute image ». ⁵

L'apophasisme est riche de lignées de penseurs et de systèmes de pensée très divers et que les apparences ont parfois présentés étrangers ou opposés entre eux. Hermétisme et gnose sont sans doute parmi ces courants les plus anciens. Le courant mystique à bien des égards et dans sa diversité contient des éléments apophasiques. C'est St Jean de la Croix avec son « Nada », ce qui est appelé (rapidement) la mystique rhénane avec Maître Eckhart et ceux qui l'annoncent ou en ont été marqués : Nicolas de Cues, Jacob Boehme... Chez les philosophes, Platon est sans doute le chef de file, très différent pourtant de ceux qui s'en réclament comme les néoplatoniciens revendiqués que sont Plotin, Proclus, Damascius. C'est Maimonide, des penseurs de la Renaissance, comme Giordano Bruno, Marsile Ficin, Plethon, sans doute Dante Alighieri... Plus près de nous et de façon peut-être, étonnante, c'est Spinoza, Nietzsche, Camus.... Non que ces penseurs disent la même chose, mais ils ont en commun de ne pas accepter de vérité révélée, d'a priori et de partir de la langue usuelle pour rechercher une Parole que l'on pourrait qualifier de primordiale.

Il y a un paradoxe extraordinaire qui consiste dans l'apophasie, de ne pas rejeter la raison, ni la langue pour dépasser la rationalité et les langues, pour approcher de la Parole.

L'apophasie constate l'inatteignable de l'Un et l'impossibilité de la parole à rendre compte de l'expérience de la transcendance. Dans son effort pour l'approcher, elle déleste les ballasts de la matérialité pour remonter en surface vers la Réalité

« Le tour de force de l'apophasisme consiste par conséquent à ne pas se départir de la rationalité, mais à constituer la négation en un outil gnoséologique⁶, alors même qu'il sait méditer sur un incognoscible rétif à tout instrument. Ce faisant, il allie l'efficacité du logos à l'appréhension sacrée. On cherche alors par la parole ce que l'on sait d'emblée la déborder, afin de le rendre présent, tout en appelant, à son stade ultime, un dépassement de cette parole. Maxime le Confesseur exprimait cette idée en disant à propos de l'objet particulier de la méthode négative qu'il convient,

⁴ David Koning. « Le fini et l'infini ».

⁵ Idem David Koning.

⁶ Gnoséologie = Théorie générale de la connaissance, en dehors de la connaissance scientifique.

une fois réalisée « la seule et totale apophase », de célébrer « comme il faut son excellence par une non-parole. » En ce sens, on peut affirmer que l'apophatisme est bien un acheminement hors de la parole – dans le silence de l'absolu. Là où les négations ont mené la pensée, mais où il n'y a plus ni négation ni pensée : c'est une pure union avec l'Un. On comprend alors que, bien que l'on puisse parler d'un apophatisme logique, la méthode apophatique, en elle-même, a précisément pour fin le dépassement de toute logique. On pourrait ainsi définir la méthode apophatique comme un essai de dépassement de la pensée par elle-même (ce serait là, en effet, un authentique dépassement, puisqu'il culminerait dans un saut qualitatif hors de la pensée). Il s'agit à la fois d'un dépassement et d'une apothéose de la métaphysique. L'Un constitue néanmoins l'élément irréductible que l'apophatisme a raffiné jusqu'à la quintessence. Il est ce qui fonde et ce qui reste. Une fois achevé son processus, l'apophatisme a ainsi effectué tout le trajet qui mène de l'un à l'Un, c'est-à-dire du fini à l'infini. »⁷

Synthèse.

Il n'y a pas grand-chose à dire, sauf qu'il faut sauver le rite pour ses adeptes nés en son sein. Il faut sans doute considérer le rite 1802 comme une chance pour l'ensemble rituel du RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ. Les crises que nous vivons ont cela de bénéfique, qu'elles nous obligent à reconsidérer les choses. Appréhendées comme des batailles (ce qu'elles sont souvent entre des hommes et des factions), elles sont destructrices, mais nous appellent aussi à retrouver le centre.

La Loge, si attachés que nous y soyons, est sans cesse à reconstruire. Les édifices de culte sont le plus souvent rebâti à la même place, après destruction ou réutilisation des ouvrages ou matériaux préexistants. Le Temple de Salomon est dans nos cœurs et non pas devant nos yeux. Ses élévations et ses démantèlements nous livrent un message. Ce n'est pas la bâtisse qui compte, c'est la Parole que contient le Livre et le Livre⁸ c'est l'Homme.

⁷ Idem David Koning.

⁸ Y compris au sens étymologique. Livre vient de Liber, écorce de l'arbre (dont les livres sont faits), mais aussi libre, peuple. Enfin livre vient d'une racine qui signifie enfant, jeune en formation en quelque sorte.



*Détail miniature, construction de la Cathédrale de Saint-Denis, Ms Français 2609.
Grandes Chroniques de France (XVe) BnF, Dept des manuscrits.*

JG & DD, 07/2023.